

La Broquerie



En 1881, le partage de la municipalité de Sainte-Anne permet la création de la nouvelle municipalité de Carlton. Grâce aux démarches de Alphonse A.C. La Rivière, le nom est changé à La Broquerie en l'honneur de l'oncle, Joseph Antonin de La Broquerie, et de la famille maternelle de Monseigneur Taché. Le sceau de la municipalité est composé des armes de la famille Taché. Dans une publication de 1967, Marie-Louise Boily y a inclus une liste des premiers colons de la région : 1877, Jean-Baptiste Duhamel; 1878, les familles Houde, Gagnon, Granger, Bisson, Lanoue et Rocan; 1879 à 1881, Lambert, Normandeau, Boutin, Henrie et Gosselin; 1882, Paradis, Therrien, Chartier, Dubois et Hébert; 1883, Saint-Laurent, Freynet, Emond, Taillefer, Boisjoli et Chénier; 1884 à 1890, Rougeau, Brisson, Boily, Savard, Gauthier, Dégagné, Simard et Laurencelle.

La population suffisamment élevée, une mission est érigée canoniquement le 15 décembre 1883 sous le vocable «La mission de Saint-Joachim». Plus tard, le décret est modifié et le nom est changé à «La Paroisse catholique de Saint-Joachim de La Broquerie». En 1884, un premier curé est nommé à La Broquerie, l'abbé Maurice Guay. Une première église est alors construite. Une école est ouverte en 1887. En 1888, c'est le presbytère qui est en place.



SHSB1879

Société historique de Saint-Boniface



SHSB16536

Société historique de Saint-Boniface

En 1907, une plus grande école remplace la première. Cette dernière ne sera démolie qu'en 1963. Les Soeurs grises arrivent en 1912 et ce n'est qu'en 1919 que le couvent est construit. En 1960, une nouvelle école secondaire est construite et en 1961, une école élémentaire.

Plusieurs personnes de La Broquerie se sont jointes à l'armée, la marine ou l'aviation pendant les deux grandes guerres. Deux d'entre eux sont morts sur le champ de bataille, Albert Bossé et Louis Fabas.

Après la guerre, en 1946, l'électrification de La Broquerie commence.

En 1967, la paroisse de La Broquerie compte 179 familles, soit 1023 paroissiens; et 123 élèves sont à l'école secondaire.

Bibliographie

Boily, Marie-Louise. *Paroisse St. Joachim, La Broquerie Manitoba 1967*, 1967, 27 p.

Manitoba Hydro. L'histoire de l'électricité au Manitoba, [1995], p.30

Taillefer, Jean-Marie. *La Paroisse St-Joachim de La Broquerie 1883-1983*, 1983, 371p.

Photos – agriculture

Charge de foin



SHSB10485

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 10485

Charge de foin tirée par des chevaux, chez les Dégagné, 1946.

Ferme des Nadeau à La Broquerie



SHSB15116

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 15116

Ferme de Jean Gualbert, Denis et Antonin Nadeau. Leur père, Gualbert, s'est établi sur la ferme à La Broquerie en 1939.

Groupe de fermiers du Lac Saint-Jean



SHSB48545

Société historique de Saint-Boniface

Fonds La Liberté, SHSB 48545

Groupe de fermiers du Lac Saint-Jean de passage à La Broquerie et Saint-Boniface photographié devant un autobus par *La Liberté* en octobre 1999.

Les battages chez Nestor Gagnon



SHSB10487

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 10487

Les battages chez Nestor Gagnon 1934.

Moissonneuse d'Éloi Gagnon



SHSB10479

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 10479

Éloi Gagnon et Louis Fabas, moissonnant, 1934. Éloi a 29 ans. Le garçon est Arthur.

Moissonneuse en mode de déménagement



Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 10483

Moissonneuse en mode de déménagement 1939. Au-devant, Jean Gagnon.

Éloi et Henri Gagnon



SHSB10481

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface

Éloi et Henri Gagnon moissonnant.

Moissonneuse-batteuse dans le champ



SHSB10486

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 10486

Moissonneuse-batteuse dans le champ. On y voit Nestor, Arthur et Édith Lemaire ainsi qu'Hélène et Rosina Gagnon.

L'abbé Gauvin sur un tracteur 1934



SHSB10480

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 10480

L'abbé Gauvin sur un tracteur 1934, avec Éloi et Henri Gagnon. Éloi a 29 ans et Henri en a 58.

Photos – Général

Aréna centenaire de La Broquerie



Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 15110

Arena centenaire de La Broquerie, photo polaroid de Diane Desorcy.

Couvent de La Broquerie



SHSB16537

Société historique de Saint-Boniface

Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, SHSB 16537

Couvent des Sœurs Grises à La Broquerie [1935], construit en 1919. Les Soeurs Grises arrivent à La Broquerie le 5 août 1912.

Presbytère de La Broquerie [1935]



SHSB16534

Société historique de Saint-Boniface

Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, SHSB 16534
Presbytère de La Broquerie [1935].

Salle paroissiale de La Broquerie [1935]



SHSB16535

Société historique de Saint-Boniface

Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, SHSB 16535

Salle paroissiale de La Broquerie [1935]

École de Saint-Joachim [1935]



SHSB16536

Société historique de Saint-Boniface

Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, SHSB 16536
École de Saint-Joachim [1935], La Broquerie construite en 1907.

Intérieur de l'église de La Broquerie



SHSB1878

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface SHSB 1878

Intérieur de l'église de La Broquerie, 1950. SHSB 1878

Église de La Broquerie [1935]



SHSB16532

Société historique de Saint-Boniface

Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, SHSB 16532

Église de La Broquerie [1935].

Église et presbytère de La Broquerie



Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 1879

Église et presbytère de La Broquerie. La pierre angulaire de l'église est bénite le 1 juillet 1901.

Photos – Personnages

Mademoiselle C. C. de La Broquerie

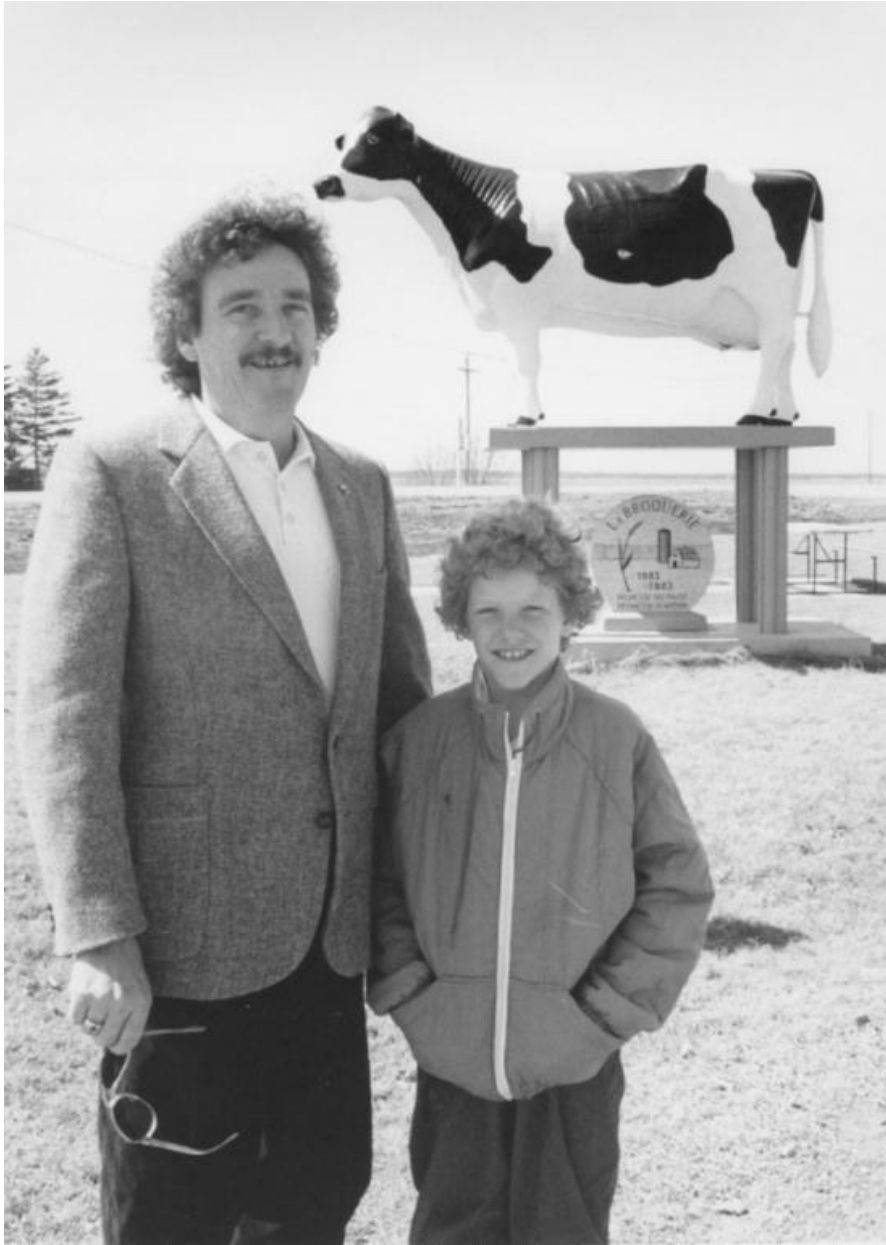


SHSB16579 Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 16579

Diane Kirouac, mademoiselle C. C. de La Broquerie 1978.

Gilbert Tétrault



SHSB48064

Société historique de Saint-Boniface

Fonds La Liberté, SHSB 48064

Gilbert Tétrault et un jeune gars devant une sculpture d'une vache à La Broquerie, photographié par *La Liberté*.

Jean Béliveau



SHSB53023

Société historique de Saint-Boniface

Fonds La Liberté, SHSB 53023

Jean Béliveau lors du 50e anniversaire des Habs de La Broquerie, photographié par *La Liberté* en juin 1999.

Robert Guéret



SHSB42942.tif

Société historique de Saint-Boniface

Fonds La Liberté, SGHB 42942

Robert Guéret, entrepreneur de La Broquerie, photographié par *La Liberté*.

Roland Gauthier



SHSB42719.tif

Société historique de Saint-Boniface

Fonds La Liberté, SHSB 42719

Roland Gauthier pris par *La Liberté* alors qu'il était président du comité du village

Photos – Vie quotidienne

Char allégorique de Sainte-Agathe, le 24 juin 1970



SHSB2804

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 2804

Char allégorique de Sainte-Agathe, à l'occasion de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie, le 24 juin 1970.

Chorale de La Broquerie vers 1970



SHSB4519

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 4519

Chorale de La Broquerie, vers 1970. On y distingue Diane Kirouac, Jeanine Kirouac, Gertrude Dubé (née Tétrault) et madame Tétrault.

Fanfare à l'occasion du centenaire



SHSB2752

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 2752

Fanfare jouant à La Broquerie à l'occasion du centenaire de la province du Manitoba, 1970.

Grande roue à l'occasion du centenaire du Manitoba



SHSB2794

Société historique de Saint-Boniface

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 2794

Grande roue à l'occasion du centenaire du Manitoba, 24 juin 1970

Paroissiens [1935]



SHSB16533

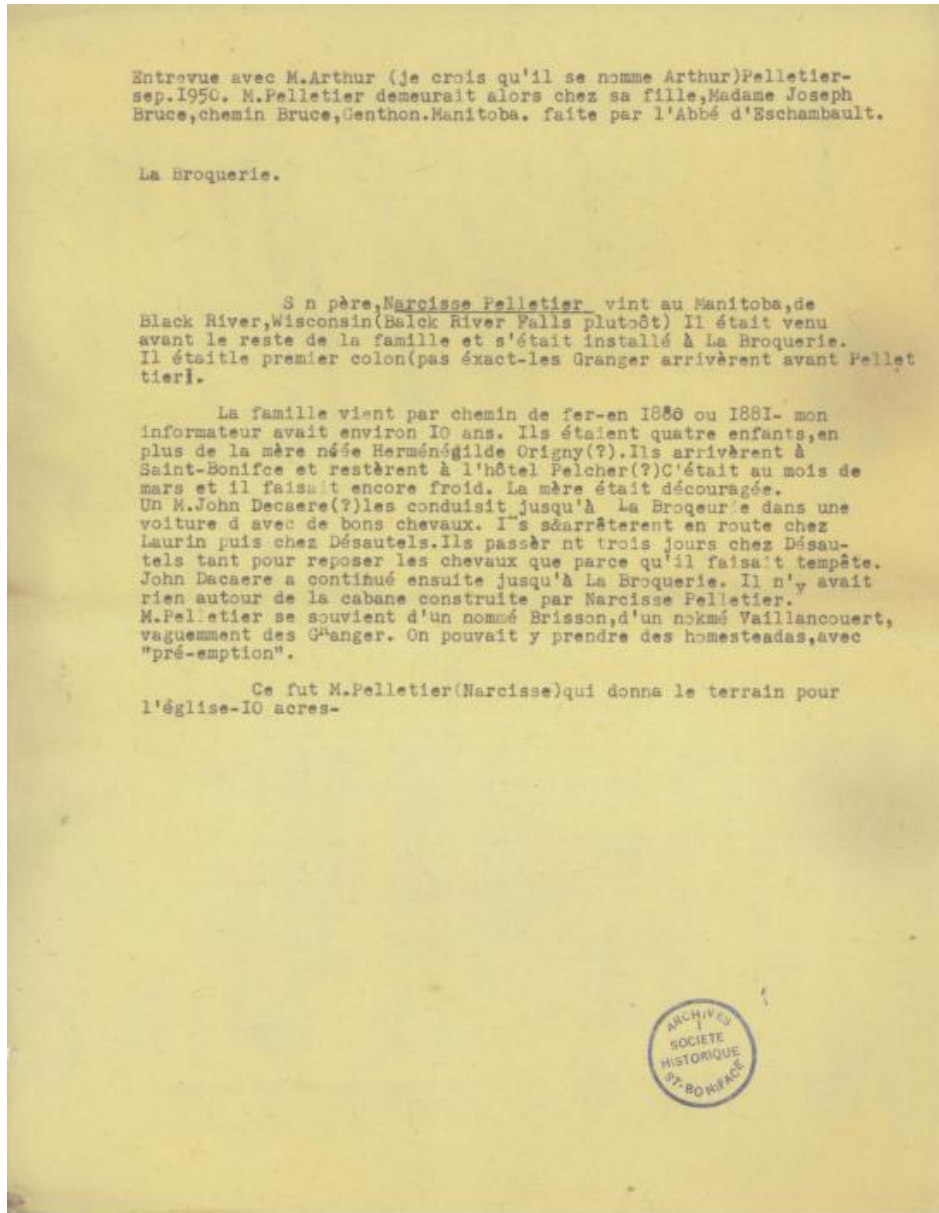
Société historique de Saint-Boniface

Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, SHSB 16533

Groupe de jeunes paroissiens [1935].

Lettres et articles

Interview d'Arthur Pelletier



Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface 1.1/120

Interview d'Arthur Pelletier par Antoine d'Eschambault, fait en septembre 1950

De La Broquerie à la Normandie

JOUR DU SOUVENIR

De La Broquerie à la Normandie

Vétérans de la Seconde Guerre Mondiale, Wilfrid Boily a contribué à libérer la France et la Hollande du joug des Nazis.

Daniel BAHUAUD

Le 7 juin 1944, Wilfrid Boily, artilleur rattaché au sein du service de logistique de la 11^e Division de l'armée canadienne, arrive par un matin grisâtre sur les plages de Gratiis-sur-Mer en France. C'est le lendemain du grand débarquement de D-Day, le fameux Jour J, et les Alliés canadiens et britanniques ont réussi à forcer environ 13 kilomètres vers l'intérieur de la Normandie occupée. La situation est encore précaire. C'est un moment dont Wilfrid Boily se souviendra toujours.

« Je faisais partie d'un groupe de volontaires servant de mitrailleurs, se rappelle le matif de La Broquerie. On devait remplacer les artilleurs morts, puisqu'il y avait eu de lourdes pertes lors du débarquement. Notre but était de livrer les munitions sur le front, afin que les troupes soient bien approvisionnées. Trente kilomètres, ce n'est pas bien loin, et les Allemands nous laissaient des obus. Et en plus, il y avait tous ces corps que l'armée n'avait pas encore eu le temps de ramasser.

« Je me souviens très clairement d'une nuit qui sortait de sable et s'agrippait toujours à une rafaleuse fière, peuvait-elle. Le pauvre gars avait probablement nuyé en servant d'un bateau Higgins. Cette image m'est restée longtemps à l'esprit. À partir de ce moment, j'allais connaître la peur, le stress et la fatigue jusqu'en mars 1945 »

En plus de ravitailler les troupes, Wilfrid Boily et ses camarades devaient suivre les Alliés à mener ce qu'on appelle, en transportant par camion les munitions. En outre, le service de logistique établissait et surveillait les dépôts de munitions. « Un dépôt était essentiellement une grande pile d'obus, de balles et de mitrailleuses, qui avait une superficie d'environ deux acres, explique-t-il. On les installait sous près de feux que possible habituellement à la croisée de deux chemins. On voyait grand souvent le nuit, mais on était sûr qu'il y avait 24 heures sur 24. Parce qu'on avait aussi constamment, c'était nos difficultés d'organiser des cuisines décentes. Le lueurn contenait plus d'huile que de viande! »

C'était dangereux, poursuit le Franco-Manitobain. Il fallait se méfier des saboteurs et des terreur

Les médailles de service militaires décernées à Wilfrid Boily.

dit-il. En plus, il y avait des raids allemands. Je me souviens de la nuit où on a perdu notre colonel, qui a tout simplement disparu, sans que l'on sache où il est allé.

Wilfrid Boily se rappelle également du jour où il s'est fait mitrailler en route-moins par un avion de chasse, alors qu'il se promenait avec un camarade sur une route au sud de Bayeux en Normandie. « Je l'ai échappé belle, lance-t-il. On n'avait pas peur parce qu'on pensait l'avion peuvait être un P-51 américain. Mais on a vite appris qu'un Mustang avait tiré et un P-51 se ressemblait, surtout de loin. L'avion a ouvert le feu, et on s'est blotti dans le fossé. J'ai senti et vu les balles passer à ma droite et à ma gauche. Après quelques minutes de silence, nous nous sommes remis à rire. Il fallait décompresser. »

En effet, Wilfrid Boily souligne que la poussée des Alliés en Normandie a été très dure sur les troupes. « Bien des gens avaient les nerfs à fleur de peau, raconte-t-il. J'ai dû abandonner un camion de munitions sur la route lors d'un raid allemand. Quand tu te fais bombarder, il y a très peu de choses que tu peux faire. Tu attends que ça passe. Le sifflement des bombes est très dur sur les nerfs, surtout quand on sait qu'on n'entend jamais celle qui nous frappera. »

Malgré les attaques constantes, Wilfrid Boily raconte qu'il n'a rencontré un Allemand qu'une seule fois, alors que les troupes canadiennes étaient en Hollande. « Un soir, j'étais dans une tranchée, explique-t-il. Nos avions avaient lâché des bombes éclairantes qui servaient à illuminer le terrain de bataille. Soudainement, j'ai aperçu une sentinelle nazi. J'étais à 200 pieds à peine du soldat, et j'ai tiré. L'agresseur a couru, et j'ai abattu son fusil. »

C'est en Hollande que le Franco-Manitobain s'est gravement blessé la cheville, en mars 1945. « Je transportais une mitrailleuse Benet, qui m'était tombée dans une maison, mentionne-t-il. C'était une arme lourde et j'ai trébuché de nouveau dans un escalier. La cheville a cassé, et m'a transporté dans un hôpital de combat en Belgique, et ensuite en France, envoyé en Angleterre pour entreprendre des exercices de réhabilitation. Cet accident a mis fin à mon expérience de guerre. »

Plus d'un demi-siècle plus tard, Wilfrid Boily estime que la Seconde Guerre Mondiale a été une des expériences les plus intéressées de sa vie. « Je ne suis pas fier, dit-il. Je pense beaucoup à ces années-là. Je m'états même fiancé avec Peggy Bossels, une Anglaise qui était très brune et que je passais mes mois après la guerre en son pays. Mais comme beaucoup de vétérans de guerre, on ne s'est pas marié. Elle est morte en Europe, et nous je nous sommes mariés à Saint-Basile. On s'est écrit, on se disait qu'il fallait se donner du temps avant de décider de se marier. On a tous les deux perdu nos vies. »

Cette semaine, le toug de chapeau de la semaine est remis à une

Article de Daniel Bahaud intitulé « De La Broquerie à la Normandie » ayant paru dans La Liberté du 10 novembre 2000. Cet article raconte l'histoire de Wilfrid Boily, un vétérans de la Deuxième Guerre mondiale. Voici un extrait :

« En effet, Wilfrid Boily souligne que la poussée des Alliés en Normandie a été très dure sur les troupes. "Bien de gens avaient les nerfs à fleur de peau, raconte-t-il. J'ai dû abandonner un camion de munitions sur la route lors d'un raid allemand. Quand tu te fais bombarder, il y a très peu de choses que tu peux faire. Tu attends que ça passe. Le sifflement des bombes est très dur sur les nerfs, surtout quand on sait qu'on n'entend jamais celle qui nous frappera." »

Daniel Bahaud, « De La Broquerie à la Normandie », La Liberté, (10 novembre 2000), p. 31.

La Saint-Jean-Baptiste

La Saint-Jean-Baptiste, 0449/1351/174.

Historiques

Emma Martin, épouse, mère et éducatrice

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface 1.1/120

Court texte suivi de questions pouvant servir d'outil pédagogique sur l'origine du nom du village de La Broquerie.

Texte d'Élizabeth De Moissac s.g.m., au sujet d'Emma Martin, épouse, mère et éducatrice. Emma était l'épouse de Joseph Granger. Voici quelques extraits du texte PDF :

« Cet été, nous trayons neuf vaches. Nous menons le lait à la fromagerie depuis le 28 mai. J'ai bien fait du beurre ce printemps, nous en avons bien vendu, à un bon prix aussi, nous avons sept veaux en élevage. J'ai au-dessus de cent poulets. Mon jardin n'est pas si vilain malgré la sécheresse si grande que nous avons eue. A bien des places, dans le pays, on croit que la récolte est perdue pour cette année, à La Broquerie, on dit que c'est plus beau sur nos terres sablonneuses; il s'est fait beaucoup de prières. Monseigneur est venu est pèlerinage à Saint-Anne, ces jours derniers, et voilà que depuis ce temps, des pluies bienfaisantes sont venues faire renaître l'espérance dans les cœurs. » (Juillet 1900), p.9

« Mais c'est surtout dans son rôle d'éducatrice qu'Emma Granger est admirable. Elle se fait l'institutrice de ses enfants, surtout pendant l'hiver, alors que le froid et les mauvaises routes confinent les écoliers au foyer. Elle admet même les enfants du voisinage à cette classe gratuite. "Je fais moi-même la classe à Joséphine, cet hiver. Elle aime bien la lecture et comprend bien ce qu'elle lit. S'il y a un grand mot inconnu d'elle, elle m'en demande l'explication, ce sont des questions à n'en plus finir." » (Décembre 1897), p.9

« Mais faut-il étudier une page dans tous ses détails pour pouvoir se remémorer, à l'occasion, la matière explorée? Non, milles fois non. Ne martyrisons pas ainsi notre précieuse mémoire. » p.11

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface 1.1/120

Historique de La Broquerie

Première partie de la causerie donnée par Marie-Louise Boily à la Société historique de Saint-Boniface, le 22 novembre 1968.

On y trouve dans cette partie les sujets traités suivants : origine du nom, description du sceau, aspects géographiques, arpentage, premiers colons, commencements de Saint-Joachim de La Broquerie, vie des premiers colons, municipalité, le dimanche, la paroisse, l'abbé François-Xavier Guay, cimetière, l'abbé Pierre Pelletier, premier presbytère, chapelle, l'abbé Roch-Alexandre Giroux.

Voici quelques extraits de cette première partie de l'historique :

« Un beau matin de l'an 1877 ils partirent en voyage d'exploration for intéressés à l'aventure puisqu'ayant obtenu des terres ils veulent en connaître la situation précise. Laissant derrière eux la Pointe de Chênes maintenant Sainte-Anne, ils s'acheminent résolument vers le sud-est. Ce n'est pas chose facile – aucune route tracée – pas même de sentier – il leur faut, la hache à la main, se frayer un passage à travers les broussailles – harcelés qu'ils sont par une nuée de mouches et maringouins. Prudemment ils « plaquent » leur chemin afin d'assurer le retour. Il est facile de s'égarer dans ces grands bois. Au bout d'une quinzaine de milles de cette pénible marche deux piquets de fer sont découverts – le premier au coin sud-est de la section 1, township 7, rang 7, et l'autre au coin nord-est de la section 36, township 6, rang 7. Se basant sur ces poteaux indicateurs nos braves amis ont bientôt fait de repérer leurs concessions respectives. Puis satisfaits du succès de leur entreprise ils rebroussement chemin d'un pas plus allègre. » p.5

« L'alimentation pourtant frugale est saine et suffisante. Le vêtement plus solide qu'élégant ne change guère le budget familial, la ménagère industrielle sait employer à cet effet jusqu'aux sacs vides de son. Les chaussures s'usent vite sur les souches, aussi les enfants vont nu pieds; l'unique paire étant réservée pour les rares sorties.

Mais vous ne l'ignore point, la vie active du colon laisse peu de loisirs pour les promenades et les équipages d'alors sont des plus rustiques, ils consistent en une paire de bœufs et une lourde voiture. Cinq ou six colons seulement peuvent se payer à cette époque le luxe d'un cheval. Grâce à un labeur acharné le défrichement s'opère petit à petit. Champs et jardins se dessinent prometteurs de récoltes futures. En attendant cet heureux jour le seul commerce possible est celui du bois. » p.8

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, 1.1/119

Historique de La Broquerie

Deuxième partie de la causerie donnée par Marie-Louise Boily à la Société historique de Saint-Boniface, le 22 novembre 1968.

On y trouve dans cette partie les sujets traités suivants : l'abbé Roch-Alexandre Giroux, le mois de Marie, le chemin de la croix, la construction de l'église, les sacristines, le bedeau, les écoles.

Voici un extrait de cette deuxième partie de l'historique :

« L'histoire d'une école de village est intimement liée à celle de la paroisse qui l'a fondée. Tout près du clocher, sous son ombre protectrice, surgit l'humble classe où les fils des pionniers viennent chercher les premières notions de leur langue maternelle. Ainsi en fut-il à La Broquerie.

La première école du village fut construite en 1887, sur le lot où se trouve maintenant le couvent. Le vocable de Saint-Joachim, patron de l'église paroissiale, reste aussi celui du district scolaire. En 1888, le haut de cette école fut fini pour servir de logement à la maitresse et aux enfants éloignés. Cette même année trois jeunes filles y sont admises. Voici leurs noms : Emma et Louise-Anna Dubreuil et Délima Boutin. » p. 26

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, 1.1/119

Historique de La Broquerie

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, 1.1/120

Deuxième partie de la causerie donnée par Marie-Louise Boily à la Société historique de Saint-Boniface, le 22 novembre 1968.

On y trouve dans cette partie les sujets traités suivants : l'abbé Roch-Alexandre Giroux, le mois de Marie, le chemin de la croix, la construction de l'église, les sacristines, le bedeau, les écoles. Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, 1.1/120
Troisième partie de la causerie donnée par Marie-Louise Boily à la Société historique de Saint-Boniface, le 22 novembre 1968.

On y trouve dans cette partie les sujets traités suivants : les écoles, l'arrivée des Soeurs Grises, les séances, le congrès marial, la cloche, l'abbé Roch-Alexandre Giroux, les industries (le beurre, les fromageries, les scieries mécaniques, les batteuses, la briqueterie, les magasins, les hôtels, les restaurants), le bureau de poste, la voie ferrée, la Saint-Jean-Baptiste, 50e anniversaire, les professions, les vocations religieuses et sacerdotales, les statistiques de 1968.

Voici quelques extraits de cette troisième partie de l'histoire :

« École Saint-Alexandre – 1904 École Saint-Roch – 1905
École Saint-Denis – 1905 École Saint-Joseph – 1907
École Saint-Étienne (Marchand) – 1911 École Joffre – 1917

Cette dernière école ouverte durant la guerre en 1917 porte le nom de célèbre Maréchal Joffre. Quelques enfants canadiens français étaient là à cette époque mêlés à des Polonais, Ukrainiens, Russes et Hongrois.

Cette partie de la paroisse étant fort mélangés, une petite chapelle fut construite dans cette région et desservie par un missionnaire du rite grec. » p.29

« Le beurre se vend de douze à quinze sous la livre, quelquefois vingt, mais c'est plutôt rare. Cela donne de la besogne aux femmes. La confection du beurre est pour elles un vrai problème. L'hiver cela va bien; il est vendu en livres moulées. Mais la belle saison revenue, on doit le mettre dans des pots de grés et les hommes vont le vendre en ville, quelquefois à Steinbach.

Il faut bien des «vaisseaux» pour mettre le beurre, et avec les nombreuses manipulations, il s'en brise souvent. Que de précautions pour le transporter en bonne condition. La plupart des gens coupent de l'herbe au petit jour et ils en mettent une bonne couche au fond des grandes boîtes, en entourant les pots, et couvrant le tout d'une forte toile. Le voyage dure de trois à cinq jours. C'est beaucoup de temps lors qu'il y a tant à faire. Ne pourrait-on pas utiliser le lait sur place, se demandent quelques uns? » p. 43

« En 1892, M. Gédéon et Fabien Couture ouvrent un chantier de bois de chauffage. Les piles de bois de corde s'enlignent le long de la rivière Seine. Au printemps tout est jeté à l'eau et dirigé vers Saint-Boniface.

La forêt jadis silencieuse est maintenant pleine de vie : bruit des haches entaillant les arbres, grelots des attelages charroyant les billots, grincement de la scie entamant les longues épinettes, cris victorieux des bucherons assurés de leur pain quotidien.

La clairière s'élargit à mesure que tombent les beaux arbres, et, chaque année, les champs deviennent plus vastes, les chemins s'ouvrent pour de nouvelles conquêtes. C'est vraiment une marche vers le progrès. » p. 44

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, 1.1/119

Écoles - recherches Normand Boisvert

On y trouve des renseignements sur l'histoire du district scolaire de La Broquerie comprenant une chronologie et des considérations sur la francité du district. Normand Boisvert présente son travail de recherches sur les écoles du Manitoba ainsi : «Ce répertoire cherche à établir la francité des écoles à caractère francophone que le Manitoba francophone a connu depuis le début de la colonie, vers 1818, jusqu'à la fin de la plupart des districts scolaires en 1971. Une chronologie des événements pour chacune de ces écoles a aussi été préparée.»

Origine du nom «La Broquerie»

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface 1.1/120

Court texte suivi de questions pouvant servir d'outil pédagogique sur l'origine du nom du village de La Broquerie.

Paroisse Saint-Joachim de la Broquerie - Notes historiques

Fonds Société historique de Saint-Boniface, S1/1138/2236

Notes historiques sur la paroisse de Saint-Joachim de la Broquerie.

Liste de pionniers de La Broquerie

Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface 1.1/120

Court texte de noms de pionniers, du lieu d'origine, du nom de leur épouse et de la date de leur arrivée à La Broquerie.